

Château de CASTELNAU de Mesmes

Du château primitif, il reste fort peu de chose, et les restaurations ou additions faites au XVIIe siècle ont été encore considérablement altérées au XIXe siècle.

On avait, en 1820, transformé cet édifice en forge et l'une des vieilles tours de défense, appelée la Tour d'Epemon, aux murs épais, consolidés par des cercles de fer était devenue un haut fourneau. Un traitement aussi violent devait amener sa ruine et il n'en demeure plus trace.

Aujourd'hui, des agréments modernes qui gênent un peu l'archéologue, on dégage facilement la masse principale du château, grand équerre flanqué, à chacun des angles nord-est, nord-ouest et sud-ouest d'une tour ronde, l'une arrivant au niveau du toit, l'autre en reconstruction sur remplacement de l'ancienne, écroulée en 1907, et la troisième à machicoulis et crénelée, contenant la chapelle seigneuriale.

Au centre de l'équerre s'élève une sorte de tour rectangulaire percée au rez-de-chaussée d'une porte ornée d'un fronton brisé et d'un médaillon.

La toiture de cette tour est élevée et aiguë, tout comme celle du bâtiment principal. De grandes fenêtres à croisées, quelques unes ayant deux traverses superposées et terminées en haut par deux petits arcs en plein cintre, sont les seuls détails caractéristiques de cette architecture.

Un jardin anglais recouvre les anciennes basses-cours du château et le fossé nord-ouest, à demi comblé, rappelle celui qui entourait jadis la forteresse.

Enfin, de vertes prairies limitées par de beaux bouquets d'arbres complètent du côté nord-est cette agréable résidence.

Certes l'histoire du château de Castelnau-de-Mesmes a été mieux conservée que le château lui-même, et les archives anciennes nous rappellent qu'un de ses premiers seigneurs, en 1242, était convoqué par Henri III d'Angleterre, et qu'en 1294, Edouard 1er écrivait à Bertrand de Mesmes, seigneur de la terre de Castelnau.

Cette même terre appartenait, dès 1421, à la famille de la Motte, dont les principaux représentants furent Jean de la Motte, chevalier d'honneur de la Reine, mort en 1500, et François 1er de la Motte, premier baron du Bazadais, mort vers 1569.

Ce dernier personnage avait épousé Marie de Ballanguier. Comme il ne pouvait payer ses dettes, un de ses créanciers, Gaston de Béarn, seigneur de Bonnegarde, arriva devant le château de Castelnau et en défonça les portes malgré la résistance de ses défenseurs

Ce n'était que le premier des sièges que cette forteresse allait supporter.

En 1574, la garnison protestante de Casteljaloux, commandée par Théodore Agrippa d'Aubigné, le célèbre historien, était venue du côté de Castelnau, et selon le récit qu'en fait ce dernier, avait pris le château « par escalade ou par intelligence ». François 1er de la Motte était mort depuis 1569 et sa veuve, Marie de Ballanguier, était maîtresse de ses biens. Elle usa de l'influence qu'elle avait sur le marquis de Lavardin et fit désavouer cette affaire par Henri, roi de Navarre qui renonça à sa prise.

Mais les vainqueurs ne voulaient pas lâcher leur conquête. Alors on se servit pour les faire partir d'une ruse qui se retourna contre ses auteurs.

Le capitaine La Salle du Ciron, catholique, accepta de mener l'affaire. Il s'entendit avec deux soldats de la garnison qui consentaient à lui ouvrir les portes du château quand sa troupe et lui se présenteraient. On devait choisir le moment où d'Aubigné serait sorti pour quelque expédition avec le gros de son régiment.

Les deux soldats, par crainte ou par franchise, racontèrent la chose à leur capitaine D'Aubignie feignit une sortie, mais au milieu de la nuit rentra dans la place. Le lendemain matin, une bande de soldats de La Salle se présenta à la porte d'entrée, vêtus, les uns en paysans, les autres en femmes.

Ils furent introduits dans la cour et se croyaient déjà sûrs du succès, quand soudain des détonations retentissent de tous côtés, les balles sifflent et quarante huit de ces malheureux tombent mortellement frappés après une lutte inutile.

Pendant ce temps La Salle s'avancait suivi de 80 « salades » ou cheveau-légers; un des siens, échappé au carnage, fut le prévenir à temps et La Salle tourna bride, poursuivi par cinquante cavaliers huguenots qui le pourchassèrent pendant quelque temps.

Marie de Balanguier voyait ses projets s'écrouler encore une fois, elle se tourna alors vers l'amiral Honorat de Savoie, marquis de Villars, qui s'était déjà distingué dans plusieurs affaires contre les réformés

Villars accepta de venir occuper Castelnau à condition qu'il n'aurait pas à combattre pour y entrer. Il emmenait avec lui quatorze pièces de canon qu'il traînait à travers les sables de la lande.

Mais à son arrivée, Villars aperçoit une grosse troupe de cavalerie, et un corps d'arquebusiers qui stationnaient en ce lieu avant de se rendre à Casteljaloux. Villars crut qu'on avait manqué à la parole donnée, et laissant Castelnau, se dirigea d'un autre côté.

Quelques années plus tard, en 1592, le château de Castelnau fut de nouveau assiégé et pillé par le maréchal de Matignon.

Ce n'est pas encore tout: les frondeurs après les huguenots s'acharnent autour de cette place et la ravagent en 1652

A cette époque, les sieurs Marchin et Balthazar, généraux de l'armée du prince de Condé, bombardent ses murs avec deux pièces de canon pendant deux jours, obligeant sa garnison à capituler.

Les appartements furent mis au pillage, des charrettes pendant plusieurs jours emportèrent le mobilier. Les sieurs de Saint Michaud et de Barbuscan y demeurèrent avec leurs soldats pendant six mois au nom du prince de Conti.

A ce moment Castelnau était un marquisat et appartenait à la célèbre Guyonne de la Motte, fille de François II de la Motte, maréchal de camp des armées du Roi, mort en 1624.

Guyonne s'était mariée cinq fois, d'abord avec Jean de Gourdon, marquis de Vaillac, puis, en 1652, avec le marquis de Villefranche, après lui elle avait épousé le sieur de Brue, président, du Parlement de Bordeaux, et enfin s'était donnée à Jean d'Espagnet, président à mortier du même Parlement.

En 1698, nous trouvons Castelnau aux mains de messire Gaston de Bouzet, marquis de Poudenas, et enfin, à la veille de la Révolution, devenu la propriété de messire Jean de Brethon, marquis de Castelnau, premier baron du Bazadais.

Si nous remontions le cours du Gua Sec pendant quelque temps et que nous inclinions vers la gauche, nous pourrions arriver, au milieu des pignadas, à une petite source limpide et ensuite à une motte de sable recouverte de débris de briques et de pierre.